

Joëlle Barron

Au pays des contes amers



*Il y a du vrai dans ce qui semble impossible.
Il y a de l'impossible dans ce qui semble vrai.*

*

*On devrait s'interdire toute amertume
mise à part celle de la confiture d'orange.*

Au Pays des Contes amers

Conte 1

Anne-Lise



Textes et illustrations : Joëlle Barron

Au loin la cloche du village sonne onze heures, plus près dans le sous-bois on entend le pic vert qui picote son tronc d'arbre. D'un pas tranquille Max traverse le coin le plus légendaire de son domaine, à l'orée de ce lieu sauvage où en saison les ramasseurs de cèpes et de mûres s'en donnent à cœur joie et ramènent chez eux leurs pleins paniers répandant de gourmandes odeurs.

Il contemple la chênaie et ses arbres majestueux, il observe l'alignement des rochers qui bordent la ravine et reste méditatif devant la plus haute de ces pierres sur laquelle une main de sculpteur antique a gravé ces lettres "MA PRESENCE USE LE TEMPS".



En parfaite harmonie avec son entourage, il songe au temps qui passe et réfléchit à ces années passées et perdues, qui ne ressemblent pas à celles du présent, que ce soit dans la nature ou dans les cœurs. Il aime cette Contrée dans laquelle il vient se ressourcer de temps en temps. Sa Contrée ...

La ravine est asséchée en ces beaux jours, mais pendant des siècles, le ruissellement des eaux descendant de la colline a profondément creusé ce paysage escarpé pour former ce petit chemin creux ruisselant d'eau en hiver. Autrefois, les enfants du domaine voisin empruntaient ce raccourci pour se rendre à l'école du bourg. A présent, ce sont les promeneurs du dimanche qui en apprécient le charme envoûtant.

Chaque saison possède ses couleurs, ses senteurs.



Au printemps c'est par mille fleurs sauvages, des plus précieuses aux plus communes, c'est le parfum sucré des genêts, des primevères, des aubépines, églantines, celui capiteux du sureau, l'enivrant parfum des violettes et des jacinthes sauvages.

En automne c'est celui des fruits, des champignons, en hiver, celui des feuilles rousses, des fougères, des mousses et celui de la terre.

Maximilien d'Armoise croit entendre un bruit furtif, un animal peut-être ?



Il aperçoit une silhouette et reconnaît Anne-Lise, la fille de son voisin le grand Paul, une gamine un peu sauvage sans doute, qu'il n'a pas vue depuis l'année dernière.

Elle a bien grandi constate-t-il, plutôt changé aussi. Elle se déplace avec tant de légèreté que ses pieds donnent l'illusion de ne pas toucher terre.

Son épaisse chevelure en broussaille tirant sur le roux accroche l'œil. Sa mince silhouette efflanquée la fait ressembler à une biche, une bestiole, ou même un être surnaturel dont on aimerait fixer l'image. Un elfe !

Un instant il reste figé, vaguement fasciné devant cette vision, puis, revenant à lui et la voyant se diriger vers les sources, par amusement et sans faire de bruit, il la suit.





Qui est donc Maximilien d'Armoise ?

De part sa naissance, un homme très avantage dont les activités s'étendent à l'international. Un homme blessé cependant. Voilà maintenant huit ans qu'il est veuf. L'année de son mariage avait été celle de son double deuil sept mois plus tard, quand femme et enfant naissant, l'avaient laissé seul avec une immense détresse. N'étant pas habitué aux coups du sort, il avait sombrer dans une déprime mortifère qui faillit lui ôter la vie.

Sa famille, ses amis n'avaient su quoi faire pour lui venir en aide car il refusait tout.



Un hasard qu'on appelle aussi Providence l'avait ramené un jour vers le Domaine familial où il commença à retrouver ses racines, les chevaux de ses parents, un chien, quelques chats, une chèvre. Avec eux il avait trouver un genre de paix.

Maintenant, à presque trente ans, après avoir découragé un certain nombre de prétendantes, il souffre de solitude affective. En cet instant même, sous la ramure, osera-t-il commencer à rêver ?

L'adolescente qui, dans la verdure, lui offre un spectacle rafraîchissant ne manque pas de l'intriguer. Aux dires de certains, elle passe pour une enfant originale. « Pensez-donc, mon cher Max, lui a confié une amie, vous qui savez combien j'aime la nature, Anne-Lise m'a tout de même étonné plus d'une fois! Figurez-vous qu'elle mange ces baies âcres du prune-lier et ces racines sauvages qu'elle m'a appris à déterrer ! Non ce ne sont pas des truffes, la tige ressemble à celle de la carotte, la plante pousse drue dans les talus et j'avoue que son goût est délicieux, il ressemble à celui de la noisette, avec une plus tendre consistance, comme celle d'un radis rose !

Et puis, sachez-le, elle dessine et peint à merveille d'instinct !

Elle est jeune mais elle espère plus tard faire l'apprentie chez Quantier, vous savez, le maître d'œuvre qui a construit les plus belles demeures de la région. "Cette fille est incroyable !"

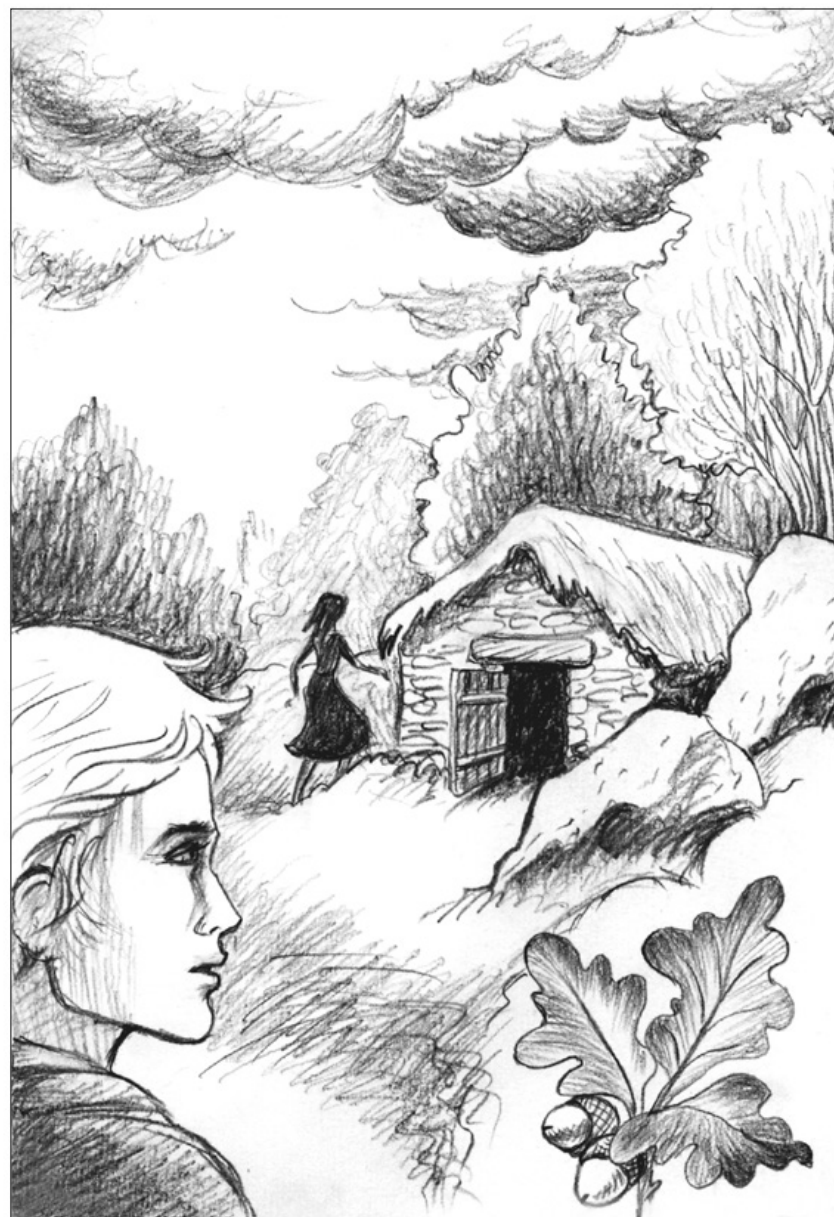




Maintenant qu'en la regardant il pense à maître Quantier, Max se plait à imaginer qu'un jour peut-être la jeune fille dessinera pour lui les plans de ses nouvelles écuries. Elle viendrait au Domaine d'Armoise ? S'y plairait ! Y resterait ?

Cette pensée le fait sourire. "Que de rêveries, mon vieux", se dit-il en considérant la réalité. Trop d'années, presque dix sept, les séparent, mais, après tout, son idée est-elle si déraisonnable ?

Pour l'heure, il se contente d'observer plaisamment l'objet de sa rêverie incongrue, il voit la fille s'attarder devant les noisetiers, en cueillir une branchette, contourner rapidement la petite cabane qu'on appelle « Le toit aux chèvres » et disparaître. Son cœur fait un bond, oubliant toute prudence et discrétion, il presse le pas.



Quand enfin il l'aperçoit, Anne-Lise est près de la fontaine, elle a quitté ses chaussures et gagné un rocher à fleur d'eau. Debout elle agite le bout de son pied dans l'eau claire.

Un halo de grâce entoure son image, mais lorsqu'elle se détourne il la voit soudain glisser, perdre l'équilibre et tomber à la renverse pour se retrouver dans l'eau au milieu d'un jet d'éclaboussures !



Comme il accourt pour la secourir il est stoppé dans son élan et reste un instant médusé. Ce qu'il observe dépasse son entendement et il se croit frappé de berlue.



Les bras collés le long de son corps, elle flotte immobile, comme morte. Soudain, par impossible, le corps tétanisé se redresse tout seul, lentement, raide, à l'équerre, comme un avant-bras qu'on lève coude sur table. A présent debout et désorientée, l'adolescente ne bouge pas, seuls ses yeux d'ambre jaune roulent en tout sens, affolés jusqu'à rencontrer ceux de Max, mais elle ne semble pas le voir.

Elle s'anime enfin, abandonnant son rocher elle reprend pied sur l'herbe et, comme si de rien n'était, elle récupère son brin de noisetier. C'est seulement alors qu'elle semble prendre conscience d'une présence.



- *B*onjour Monsieur Max, fait-elle, sans la moindre gêne. Vous voyez, je vous ai pris une brindille.

Plus gauche que jamais, celui-ci ne trouve rien d'autre à dire qu'une banale réflexion légèrement inappropriée. On se doute bien qu'en pareille circonstance, les mots lui manquent.

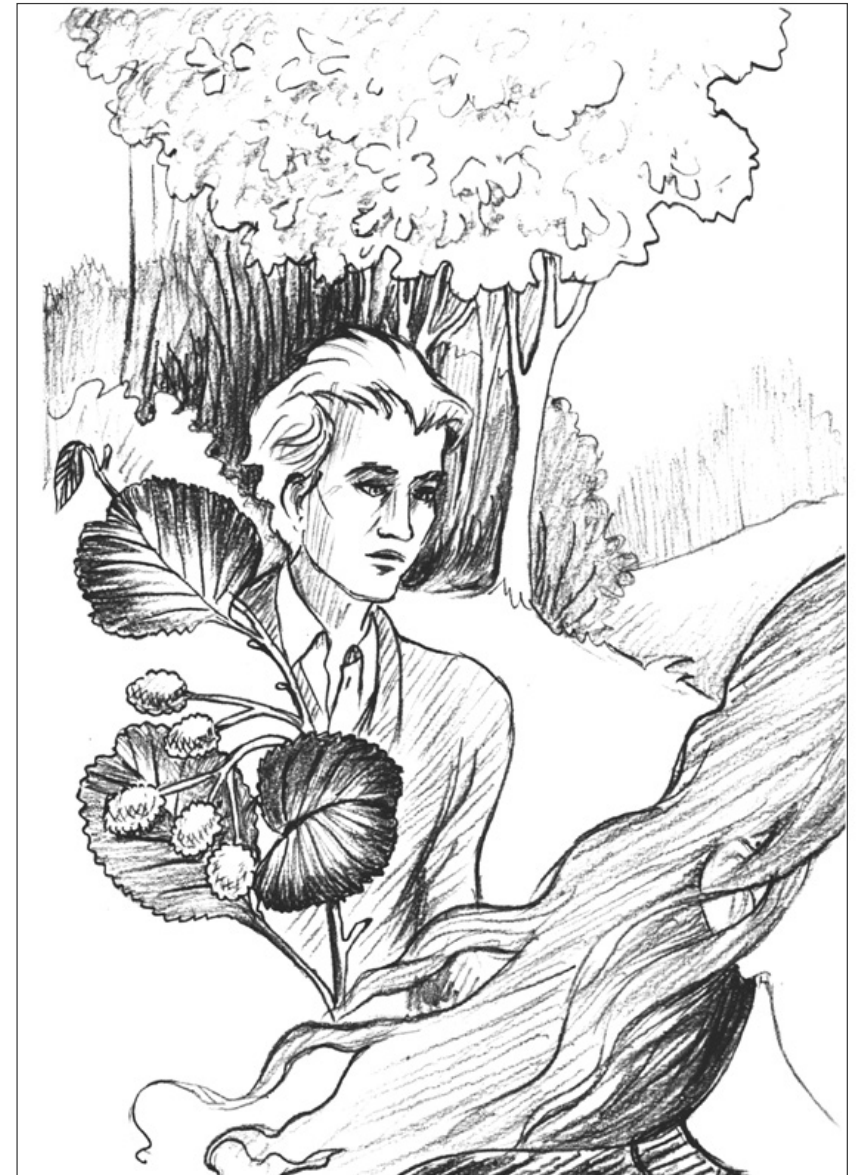
- ...Heu ! Le temps des plantations n'est pas venu, fait-il, avec un sourire de travers. Que comptes-tu donc faire de ce bout de bois ?

- Mais une baguette magique, voyons, répond-t-elle, espiègle.

Elle éclate de rire, entreprend d'enfiler ses chaussures et se relève. Lui, ne rit pas du tout et il s'approche d'un pas.

- Je t'ai vue tomber dans l'eau. Que s'est-il passé ici ?

Ils se dévisagent, l'esprit troublé, le cœur et le corps en alerte. Une magie sans doute les entoure... un ange passe...





- Et que vas-tu faire de cette baguette ? Insiste-t-il, assez maladroitement.

Considérant la branchette, d'un seul geste elle en retire prestement les feuilles.

- Pour l'instant je vous en remercie, c'est tout.

Un dernier regard intense et elle lui tourne le dos, sans un aurevoir, comme une sauvage.

Elle s'éloigne rapidement et disparaît. Il avait tendu les mains, pour rien. Il s'en veut de n'avoir pas su retenir ce courant d'air qu'est Anne-Lise.

Resté seul, hébété et frustré Max ressent une piquante douleur, une profonde amertume. Le temps est à l'orage et une grosse goutte de pluie vient frapper le bout de son nez.





Anne-Lise, prononce-t-il en son for intérieur, presque malgré lui. Tu me manques, petite Lison.

Quelle idée peu convenable !

Le temps s'est complètement couvert, une pluie d'orage s'abbat désormais sur le paysage et sur son cœur, mais voilà qu'en son âme il fait un serment : Je t'attendrai, Anne-Lise.

Plus loin un subtil écho lui renvoie comme un espoir.

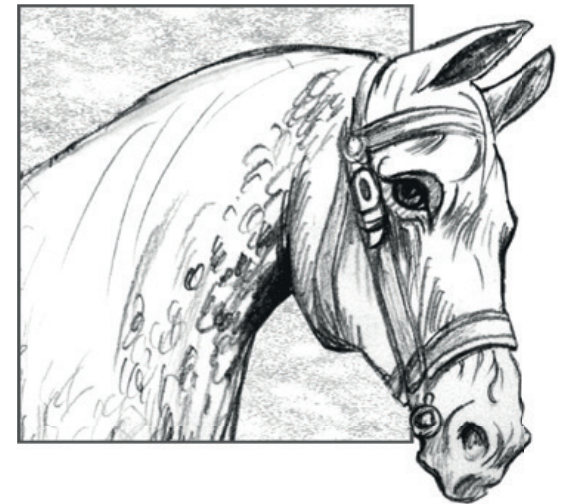
"Je reviendrai vers vous monsieur Max" songe Anne-Lise dans sa fuite.



Conte 2

Zyrlha

Le plus amer de tous



*Il y a du vrai dans ce qui semble impossible
Il y a de l'impossible dans ce qui semble vrai*



Je m'appelle Zyrilha, je suis une jument de la race percheronne, ma longue et blanche crinière flotte au vent d'ici et d'ailleurs. Si aujourd'hui je puis vous raconter mon histoire avec les mots de l'humain, c'est qu'après bien des peines, j'en ai acquis le droit et le pouvoir.

Dans les Champs-Elysées célestes depuis lesquels à présent je vous parle et où mon ancien maître de la terre, le grand Paul, ainsi que vous le nommez, est venu enfin me rejoindre, allègrement, nous arpentons ensemble les merveilleux sillons de nuages nacrés dans un indicible bonheur.

En ces temps où lui et moi étions encore de votre monde, mes sabots et ses bottes foulant l'herbe grasse et mouillée de rosée, il lui arrivait de siffler l'Hymne à la joie où bien quelque ritournelle plus populaire. Tandis que les basses branches feuillues chatouillaient mes naseaux, nos cœurs à l'unisson se fondaient dans une parfaite harmonie avec le TOUT environnant.

C'était juste avant la terrible aventure qu'ici je viens vous conter.

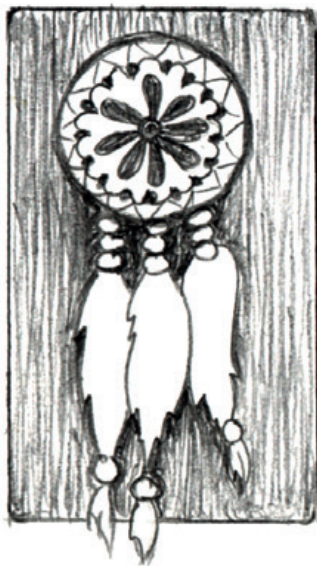


Ce matin-là, au sortir de l'écurie où jamais mon maître ne m'a attachée, j'appréciais cette liberté qui allait me permettre de faire une balade dans ce que les gens de la contrée appellent encore de vos jours "Les Hauts de Pyrôme". Une colline escarpée où sommeillent encore les ruines d'un vieux moulin, accompagnées, un peu plus bas, de rochers monolithiques, source d'antiques légendes ou de mystères plus contemporains.



Ce tas de grosses pierres, en ces jours qui sont vôtres, fascinent encore les plus grands et font frissonner d'effroi les enfants, mais moi, ignorant le destin je me réjouissais de cette balade

Tout au long de cette aventure, j'allais subir la douleur, l'effroi et plus encore, marquant ainsi la fin de ma vie sur terre. J'avais presque atteint le sommet quand s'est produit l'inexplicable. Là, m'est soudain apparu un étonnant personnage, un étranger tout-à-fait bizarre car il éclairait de lui-même comme une lampe dans la nuit.



Ses longs cheveux et sa coiffure en plumes révélaient une figure de chef indien d'Amérique. Les rides de son beau visage emplis de sagesse indiquaient un être hors d'âge, son regard doux et fulgurant frappait mon cœur et enflammait mon être jusqu'à l'âme.

- Bonjours Zyrha ! Me dit-il, je suis le Maître des chevaux ? Reste en paix.

Frappée de stupéfaction je demeurai immobile à l'écoute.

- *Je* suis venu te proposer un rôle dans une mission difficile qui vise à détruire le maléfice de ce lieu.

Ces paroles insolites m'inspirèrent une méfiance certaine et la peur m'envahit, déjà je sentais ma crinière se hérissier. Devant cette apparition et confrontée à sa demande j'eus presque envie de fuir, mais ma curiosité fut la plus forte.

Si le Maître des chevaux remarqua mon hésitation, il n'en tint pas compte.

"Bientôt" continua-t-il, les enfants de Paul, ton maître d'ici bas vont s'aventurer inconsidérément entre ces rochers.





« Ils y seront attirés par une mauvaise force qui souille ces lieux. Il s'agit de leur sauver la vie et l'âme ».

Je connaissais bien la légende des Hauts de Pyrôme, elle dit que chaque année le vingt-quatre décembre entre les douzes coups de minuit, un rocher s'ouvre. Si quelqu'un parvenait à y entrer il y trouverait une caverne recelant un immense trésor.

Certains, des fous ou des aventuriers, s'y étaient essayés mais on n'attend plus désormais qu'ils en ressortent, depuis belle lurette ils sont portés disparus, déclarés morts. Ceci avait refroidi l'audace de quelques autres.



J'avais accepté quand le Maître des chevaux me révéla le terrible sort qui m'était réservé à l'issue de cette aventure et quand, passablement effrayée, je lui confirmai malgré tout mon acceptation, il me fit un subtil sourire et il disparut dans un éclair.

C'en était trop pour moi ! Fuyant ce lieu, j'entrepris de descendre à toute vitesse.

À cette époque, les derniers enfants du « Grand Paul », les jumeaux Jules et Julie étaient à peine éveillés au monde de la matière dense tant leur cœur demeurait avec les anges.

Anne-Lise, leur ainée qui avait douze ans préférait la compagnie de Gillette, une voisine de son âge extrêmement dégourdie.





Par un clair matin de décembre, se rendant à l'école, les jumeaux sortaient tout juste du chemin creux et longeaient désormais le clos des pommiers pour atteindre la petite route qui mène au bourg, quand un bruit inattendu les effraya.

“Patatroc-patatroc-patatroc”

- Ah ! S'écria Jules, qu'est-ce que c'est ?

- On dirait que ça vient de Pyrôme, dit sa sœur d'une voix tremblante, c'est sûrement un monstre qui arrive !

Panique ! Quoi faire ? S'échapper en grimpant sur le remblais, faire un détour par le champ du voisin où bien retourner dans le chemin creux en faisant tour simplement demi-tour ?



Le bruit des pas du monstre se mêlait aux petits cris affolés des enfants.

En quelques enjambées ils cherchèrent à s'échapper en grimpant sur le remblais qui lui aussi formait chemin. Ils fuyaient, allure incertaine et cartables bringueballants.

Dans leur affolement ils se trompèrent et empruntèrent le mauvais routin pour se trouver bientôt acculés contre la barrière d'un champ du voisin. Ils crurent mourir sur place avant de s'apercevoir que le silence était revenu. Il leur restait bien peu de courage pour affronter le « monstre » en face, se retourner, une main sur les yeux et découvrir l'horrible objet de leur frayeur.

Le « monstre » c'était moi !



Après une descente carabinée depuis les Hauts de Pyrôme, j'étais en nage, alors, secouant ma crinière, je poussai un fort hennissement.

- Zyrilha ! C'est donc toi ! Tu nous a fait si peur !

Les caresses des enfants me furent douces et apaisèrent mon énervement. Avant de rejoindre mon bon maître, j'ai pu les voir reprendre gaiement le chemin de l'école. Ma mission commençait-elle déjà ? Allais-je connaître bientôt le projet de ces petits garnements ?

C'est le soir même que je découvris le "Pot aux-roses".

Ils s'étaient rassemblés en conciliabule contre le mur du jardin, là où en principe, les oreilles parentales ne les capteraient pas. Petite bande de jeunes aventuriers téméraires en partance vers le mystère dans une escapade aussi osée qu'amusante.

Ils étaient six, les deux garçons du voisin, Anne-Lise, Gillette et les jumeaux. Depuis mon écurie, à travers la fenêtre, sans qu'ils ne puissent s'en douter, je les entendais parfaitement.



Cela devait se passer pendant la toute proche nuit de Noël, il s'agissait de faire un détour vers Pyrôme juste avant la messe de minuit.

Comme l'année précédente, les deux garçons plus âgés viendraient chercher les jumeaux. Cette fois-ci, ils le feraient une dizaine de minutes avant que les parents, d'accord pour être les derniers, ne suivent derrière Anne-Lise et Gillette.

-Même pas cap' fit l'ainé des garçons, histoire de taquiner Jules.

- Ce n'est pas vrai, on viendra ! Protestèrent en cœur les jumeaux.

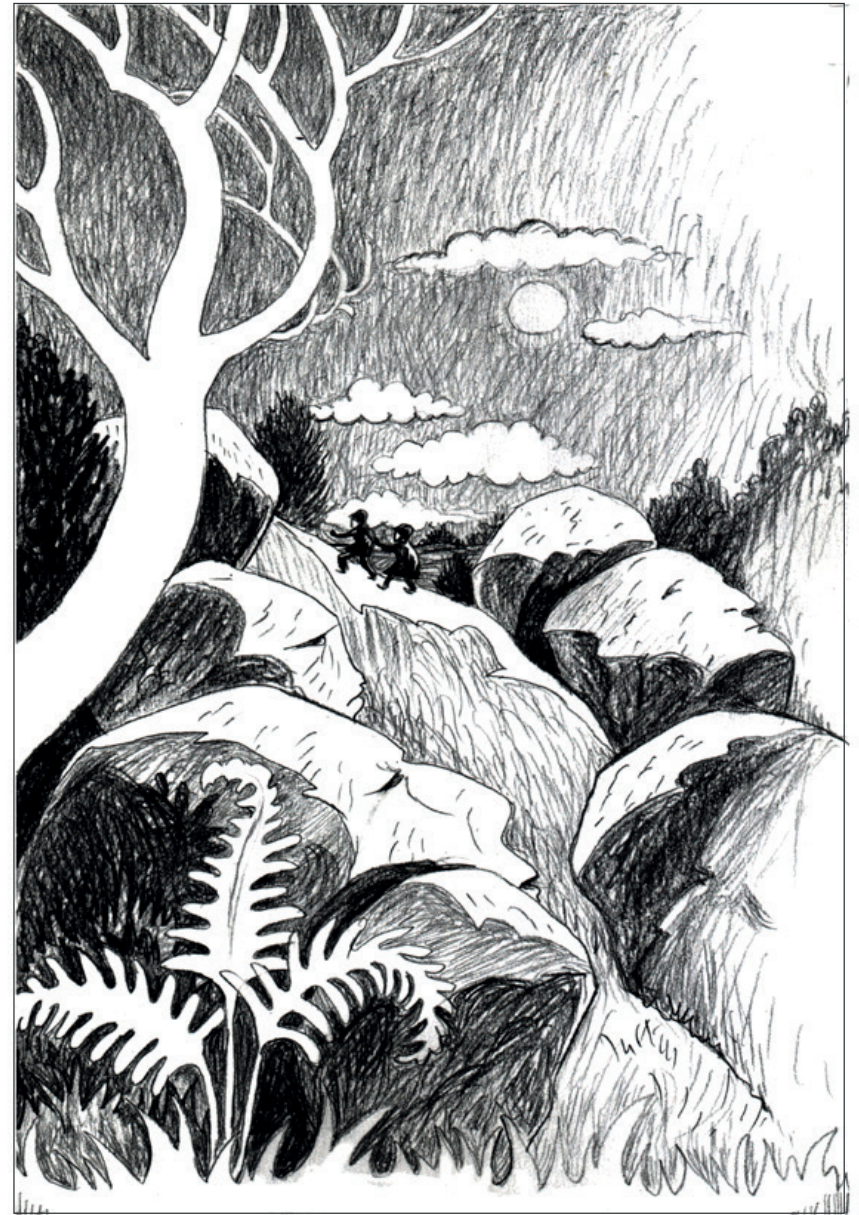
- Depuis le temps qu'on y pense, rappela cette bougresse de Gillette, il faut qu'on le fasse, cette année il n'y aura pas de neige.

La “pieuse” procession bien éparpillée et pour cause, se reformerait sur le parvis de l’église.

“Oui, les jeunes, partez donc devant, on vous suit” diront les parents

Le vingt-quatre décembre était une nuit de givre où chaque brindille cristalline étincelait sous la lune. La porte des écuries n’étant pas verrouillée c’est sans problème que j’ai pu sortir. Le ciel parsemé d’étoiles auraient pu inspirer les mystiques mais l’heure n’était pas aux rêveries.

Les enfants s’étant munis de torches, on pouvait suivre leur progression à distance. En tête de la petite troupe les deux garçons du voisin avançaient en silence. La montée fut rude avant que, devant eux, ne se dresse l’effrayante silhouette des rochers, et qu’une petite voix tremblante ne fasse entendre un faible “On y est”.



Le craquement d'une branchette semblait indiquer quelque présence importune tapie dans les fourrés.

Un grand frisson secoua tout mon corps... Minuit moins une peut-être ?

La cloche sonnait les premiers coups de minuit quand un éclair déchira le ciel. Une étrange brume tiède envahit le site et le givre commença à fondre. Un instant je perdis de vue les enfants et la peur me saisit quand gronda le tonnerre. J'avancai dans l'ombre, une odeur de feuilles brûlées et de pierre à briquet agaçait mes naseaux. C'est alors que je vis le trou ! La foudre avait fait exploser le rocher qui montrait désormais sa fissure béante.

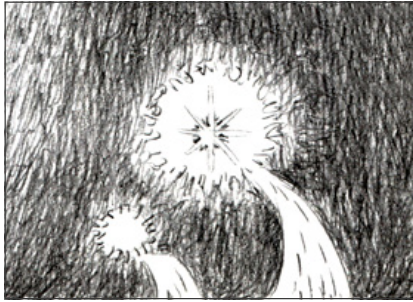


Ne voyant plus les enfants, j'ai pensé avec effroi qu'ils étaient bel et bien entrés par cette porte diabolique, quelle inconséquence ! Le rocher les avait-il avalés ? J'aurais voulu lancer mon appel mais aucun son ne sortit de ma gorge. Il ne me restait plus qu'à m'engager dans l'étroit boyau. Les rochers tremblaient dans une chaleur humide et suffocante.

Mon cœur fit un bond, je venais d'entendre le cri des enfants, il montait vers moi, depuis les profondeurs. Tout d'abord joyeux, il fut vite transformé en hurlement de terreur. Le tonnerre gronda de nouveau, autour de moi les parois du boyau se rapprochaient. Les rochers allaient-ils nous ensevelir ?



Les enfants en panique avaient fait demi-tour, ils accouraient vers moi, j'eus la volonté de faire de mon corps un barrage à l'éblouissement. L'un après l'autre, en rampant, ils glissèrent entre mes pattes encore droites et parvinrent ainsi à regagner l'entrée du boyau. Je les entendis enfin dégringoler la butte et quitter les Hauts de Pyrôme.



J'étais horriblement seule, tremblant de peur et d'angoisse dans ce tombeau de pierres noires, souffrant et peinant jusqu'à n'en plus pouvoir. J'eus pourtant la force d'émettre un ultime appel de détresse.

C'est alors que le Maître des cheveux apparut dans son grand halo d'or. De ses bras aimants il entourra mon col en murmurant de douces paroles à mon oreille tandis qu'à l'église du bourg petits et grands chantaient Noël.

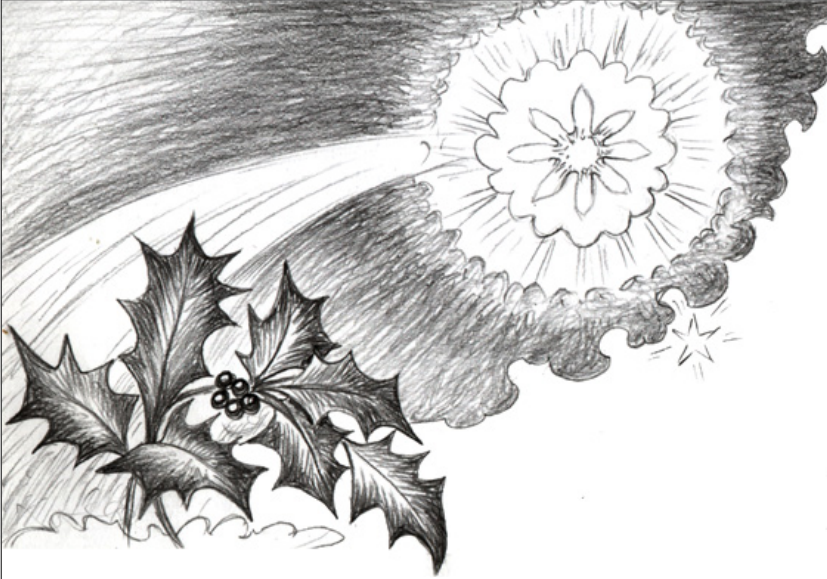
Lui et moi nous quittions ce monde, un bonheur indicible envahit tout mon être alors que nous nous élevions ensemble par delà les airs, dans cette gloire à nulle autre pareille.





Au Logis des charmes le grand Paul demeura inquiet tout le jour suivant, Zyrilha avait disparu et puisque c'était Noël il n'était pas question d'aller déranger la gendarmerie. Bêtes et humains, tous souffraient d'angoisse. Le lendemain vers dix heures il y eut la visite du garde champêtre, mais celui-ci n'osa même pas franchir la porte.





*M*on bon maître avait raison de craindre ce qu'il allait apprendre

- C'est Zyrilha, dit le visiteur, et un morne silence s'en suivit.

Mon corps de chair avait été retrouvé, les os broyés sur la pente de Pyrôme. L'enquête dira plus tard qu'un glissement de terrain dû à un orage avait bousculé les rochers et que par malheur je m'étais trouvée là au mauvais endroit au mauvais moment.

*M*ais c'était faux, j'avais bien accepté de donner ma vie pour sauver celles des enfants !

Pendant des jours et des jours mon maître de la terre pleura toutes les larmes de son corps. La nuit avait envahi son cœur et son âme.

A la fin de février, avec les jonquilles, le printemps pointa son nez et sur les Hauts de Pyrôme, Dame Nature annonça le retour du beau temps.

Au fil des mois les enfants grandirent ...

Longtemps plus tard alors que son existence était devenue paisible dans une famille heureuse, il quitta lui aussi ce monde et il vint à moi.



Depuis les Champs-Elysées célestes au travers desquels je vous parle à présent, sa voix forte et juste commande aux nuages, et avec le soleil, il les peint de rose et de doré. C'est une splendeur !

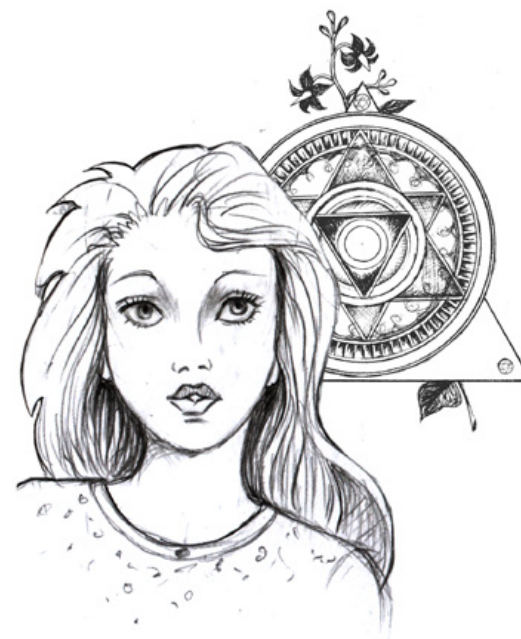
Ensemble nous sillonnons les champs de cumulo-nimbus.

L'extase quoi !



Conte 3

Le talisman bohémien



Bien des années avant la disparition de Zyrha, quelques mois avant la naissance des jumeaux, la petite Anne-Lise n'était encore qu'une enfant minuscule au Logis des charmes.

Un après-midi alors qu'elle était restée seule à la maison, une étrange visite allait laisser sa marque. Depuis la fenêtre de la cuisine elle vit approcher un convoi pittoresque formé de deux voitures à chevaux. La première, une grosse roulotte était tirée par un cheval noir, derrière, suivait une carriole moins importante tirée par un cheval blanc. Le convoi avança jusqu'à dans la cour et y stationna.

Les yeux écarquillés, la fillette vit sortir de la roulotte une extravagante personne, femme sans âge à la vêtue bariolée.





Elle avançait du côté de l'entrée de service par laquelle on accédait à la cuisine où, après un bref toc-toc, elle entra sans invitation. Interloquée, Anne-Lise resta figée devant cette intrusion, mais déjà l'étrangère demanda à voir ses parents pour leur proposer des fanfreluches et des paniers d'osier.

- Maman n'est pas là et des paniers on en a plein !

Mais la femme lui offrit une fleurs des champs, alors, tout comme sa mère qui savait accueillir un visiteur avec un petit présent, la fillette alla chercher sa tirelire et en vida le petit contenu dans les mains de la bohémienne. Celle-ci s'en émut.



- *Tu es une bonne petite*, dit-elle après une hésitation. Attends une minute, je reviens.

Et elle sortit.

Par la fenêtre Anne-Lise aperçut la femme en train de parler avec un étranger point jeune d'allure mais droit, un peu maigre et sombre, qui pris l'argent en hochant la tête. Elle la vit rentrer dans la roulotte et peu de temps après, en ressortir une main serrée sur quelque chose puis, d'un pas assuré, revenir vers la maison..

- Tu vois petite, dit-elle en ouvrant sa main, ceci est un talisman, il te portera bonheur.

- Comment ça marche ?

- C'est le Divin qui l'actionne. Il y a longtemps, un vieil homme dans la montagne m'en a fait cadeau. Prends-le, il est à toi.





Comme la gamine hésitait, la bohémienne lui posa dans la main un objet qui ressemblait à un grand médaillon et entreprit de lui conter un bout de son histoire :

“J’étais jeune à l’époque et affreusement malheureuse. Le talisman a calmé mes peurs et guéri mes blessures, petit à petit la malchance m’a quitté. J’ai même trouvé l’amour et je l’ai gardé ! Vois dehors, c’est Diego mon homme, nous sommes vieux à présent, mais nous avons traversé la vie ensemble et nos garçons nous aiment”.

- Pourquoi ne gardez-vous pas le talisman ?

- Il a joué son rôle, je n’en ai plus besoin. Mes deux fils sont forts et c’est à une fille que j’ai dû promettre de le léguer.

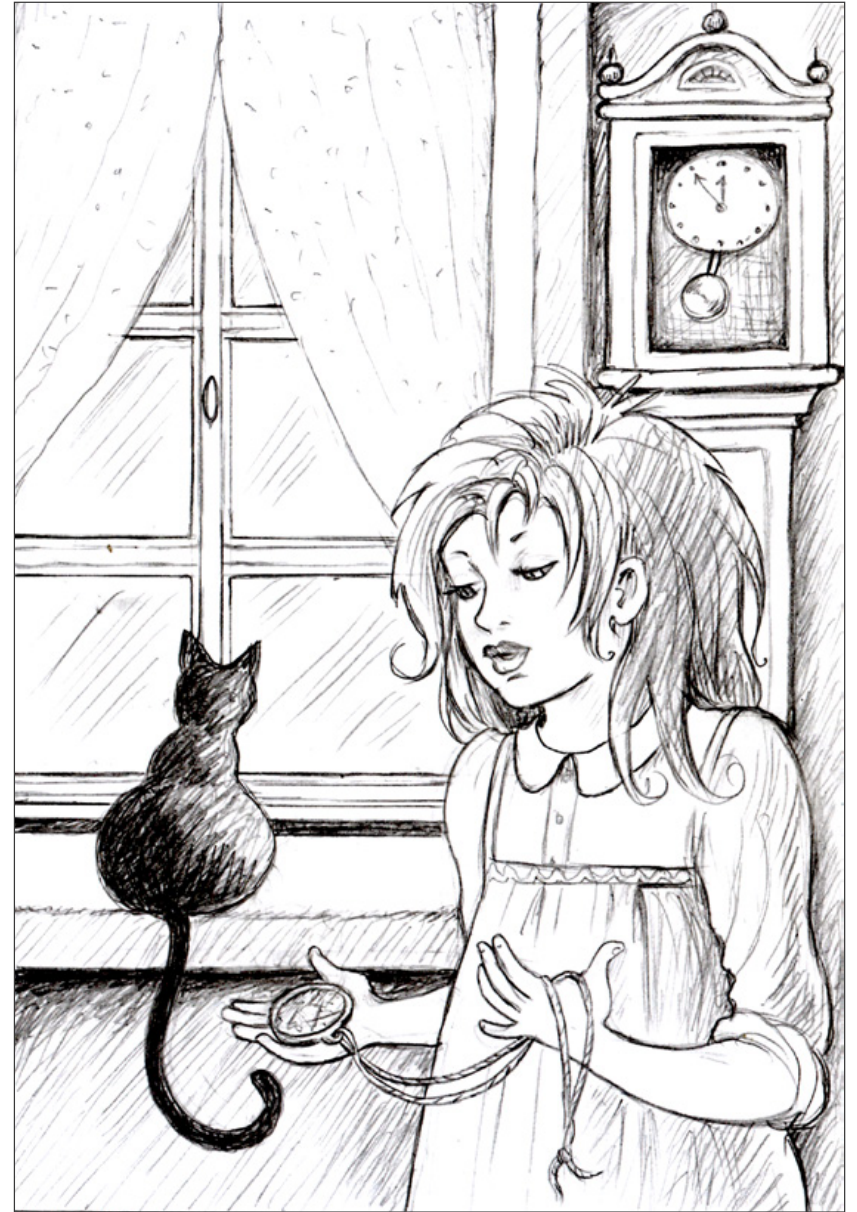




La bohémienne reprit le talisman des mains d'Anne-Lise, tout en sortant de sa poche une petite bourse en cuir vieilli où elle glissa le porte-boheur. « Je sens que cette fille c'est toi, dit-elle, ou plutôt je le sais. » Bientôt d'entre-mêlèrent les chaudes mains ridées de l'une et les petits doigts tendres de l'autre. Ainsi, par cette communion cérémonielle l'objet mystérieux changea de propriétaire.

- Que Dieu te protège, petite.

Elle quitta la maison sans se retourner.



Se croyant dans un rêve, Anne-Lise regarda s'éloigner l'étrange convoi, une roulotte et son cheval noir suivie d'une carriole tirée par un cheval blanc.

Quand l'attelage eut disparu, la fillette s'empressa de sortir le talisman de sa pochette. C'était une pierre plate taillée en rond. Sur la face étaient gravées d'incompréhensibles figures géométriques, ainsi que des lettres et des chiffres. La pierre était encastrée dans un support de métal surmonté d'un anneau. Le cordon glissé dans cet anneau en faisait un pendentif portable au cou ou au poignet.

Elle restait figée en contemplation de la chose, fascinée par le dessin et les inscriptions.

Elle n'était plus là, partie dans le monde mystérieux du talisman.



*La connaissance
est un pouvoir*



Pendant ce temps où était donc passé Marie la maman d'Anne-Lise, quelle raison avait-elle eu pour laisser sa fille seule dans la grande demeure ? Paul, le mari était à l'ouvrage sur les terres, les foins rentrés, il fallait désormais surveiller le mûrissement des blés pour organiser la prochaine moisson. L'air sentait bon et le temps des cerises approchait lui aussi.

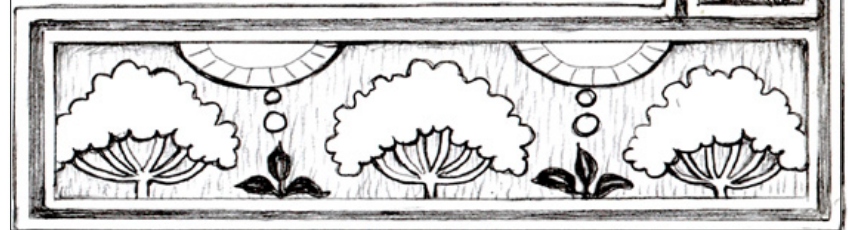
Marie avait le plus sérieux des motifs, elle se croyait enceinte et souffrait de malaises, elle voyait son ventre gonfler plus qu'à l'occasion de sa première maternité. Ne voulant inquiéter personne avant d'en être sûre, c'est seule et en secret qu'elle était partie consulté son médecin traitant.

A son retour au Logis des charmes, elle trouva sa fille assise sur une chaise, prostrée, fixant par la fenêtre un point au dessus des arbres, un étrange objet, un médaillon, décorant sa poitrine

- Qu'as-tu ma chérie ? demanda-t-elle, inquiète.

- Ô maman, j'ai vu des gens bizarres, ils sont venus en roulotte avec des chevaux ! J'ai vu une vieille dame drôlement vêtue et elle m'a fait ce cadeau, dit la fillette en montrant le talisman.

Ouf ! Anne-Lise parlait, mais à l'évidence, elle n'était pas dans son état normal.





Tout de même, Marie fut prise de peur. Qu'était-ce donc que ces gens bizarres ? Des bohémiens peut-être ? On craignait les gitans dans ces campagnes car si quelques transactions avec eux était de coutume, ils avaient mauvaise réputation.

Elle s'en voulu d'avoir laissé sa fille seule au Logis au lieu de l'avoir emmenée, et c'était quoi ce médaillon qui pendait à son cou ?

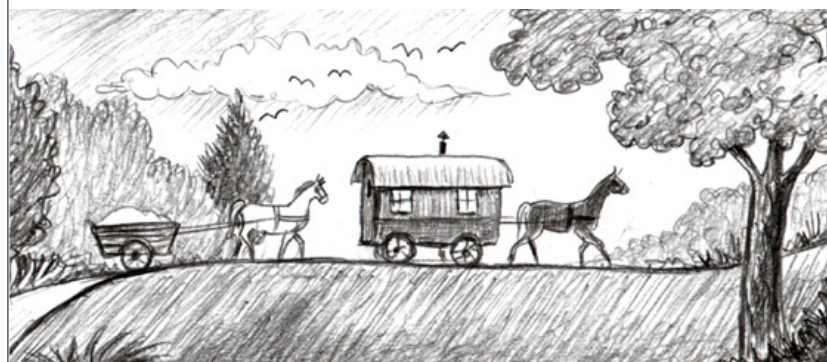
- Il est joli ton médaillon, dit-elle à sa fille, mais n'est-il pas un peu lourd à porter ?

- D'abord ça s'appelle un talisman et puis ça porte-bonheur !

Perplexe, Marie examina l'objet en écoutant le récit de la fillette, le médaillon lui parut plutôt exotique, elle en déduisit qu'il ne pouvait venir que de voyageurs bohémiens.

Elle préféra ne pas gronder pour l'histoire de la tirelire vidée. Après tout, ne venait-elle pas d'apprendre, une heure plus tôt, que sa grossesse était tout-à-fait normale... à un détail près.

Et puis, un porte-bonheur apparut ce jour-même, c'était plutôt de bon augure. Elle avait envie de chanter.





L'année suivante, deux jumeaux naissent au Logis des charmes : Jules et Julie.

Conte 4

Fantôme au château



Dix ans plus tard.

Si les filles tournaient et retournaient autour du gros tilleul, ça n'était pas qu'elles manquaient d'occupation en cette fin d'août, c'était pour cause d'intense cogitation autour d'une audacieuse idée d'escapade, une revanche sur ce qui leur avait sembler injuste ? En effet, pourquoi les parents avaient-ils emmené Jules avec eux à la foire, laissant les filles garder le Logis ? Il se serait bien garder tout seul, le Logis !

Les deux sœurs bougonnaient en rongant leurs freins, mais pour cette revanche espérée elles ne disposaient que d'à peine quelques heures.

- C'est le moment ou jamais, décréta l'ainée, mais il ne faudra pas trainer.

- Tu me laisseras le vélo de maman , hein !
Dit la cadette.





Les petits vélos d'enfance ayant rendu l'âme, parfois les jumeaux enfourchaient à tour de rôle le vélo de leur mère, le siège étant trop haut, ils pédalaient sans s'asseoir. Pour Anne-Lise il restait donc l'antique vélo du père, un engin rouillé sans frein ni garde-boue ni phare qui couinait à chaque coup de pédale mais dont les pneus n'avaient pas trop mauvaise mine, ils pouvaient encore tenir la route ?

En ce temps-là, il faut le dire, les routes de campagne étaient peu fréquentées.

Quelques semaines auparavant, lors d'une rencontre au bourg, une voisine, madame de la Poulte avait bien aimablement invité les filles à venir visiter son château de la Blandière, tout proche du Logis des charmes.

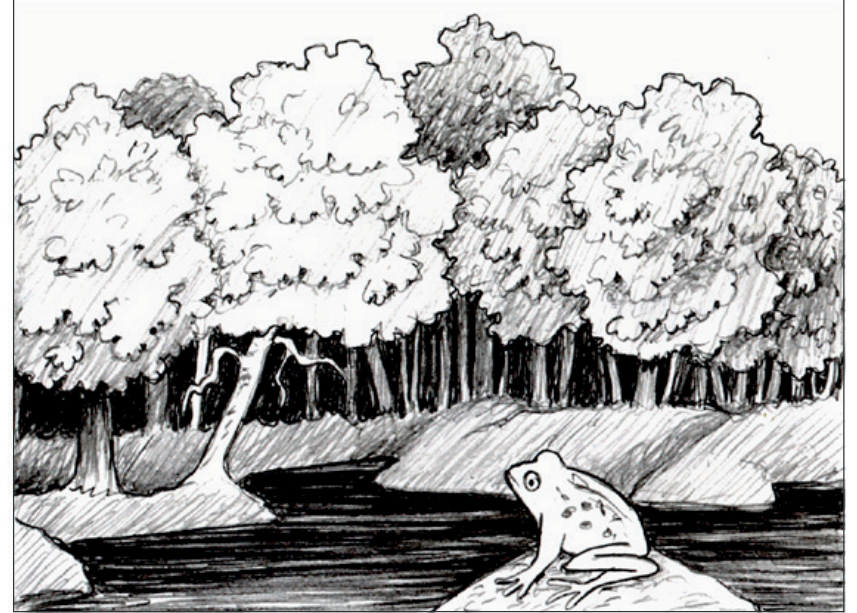




Elles avaient poliment accepté en omettent par la suite d'en informer les parents car n'auraient-ils pas manqué de dire : "La noblesse ne fréquente guère les roturiers".

Les vélos avancaient en zigzaguant sur la route pour atteindre bientôt une voie transversale, à droite elle menait au bois ouest de la Blandière, à gauche, c'était l'allée qui menait au château ? Une timidité subite contraignit les jeunes cyclistes à tourner vers le bois.

La piste assez rude et en pente ascendante les amena bientôt au bord d'un plan d'eau, elles ne l'avaient jamais vu mais connaissaient son nom : L'étang du milieu ou l'étang aux crapauds





Une eau sombre reflétait d'immenses vieux arbres, l'endroit presque lugubre à l'atmosphère mystérieuse inspirait de l'angoisse et prudemment les filles s'en éloignèrent.

Julie sur son vélo s'en tirait plutôt bien à rouler sur l'herbe et les feuilles mortes à travers les arbres, mais pour Anne-Lise, plus grande, et son engin sans frein c'était moins facile.

Elle faillit se faire décapiter par quelques branches basses et c'est le vélo tout seul qui décida de revenir vers la route, mais cette fois-ci sur la pente descendante, la vitesse augmentait.





“Roule, roule, vélo sans frein, emporte la demoiselle vers la route et traverse celle-ci quand arrive une voiture venant de la droite, évite-là de justesse !”

Abordant désormais l’allée du château, à la fille paniquée ne restait qu’une solution. En bon réflexe elle coinça son pied sur la roue avant sans garde-boue, elle appuya de toutes ses forces et dans un grand couinement, le vélo enfin daigna s’arrêter, tandis que sur la route, repartait la voiture qui avait freiné sec.

C’est bien sagement que Julie arriva, elle freina et mis pied à terre

- Tu m’as fait peur !





- *A* moi aussi, répondit l'ainée.

On ne prêta plus attention à l'incident. Arrivées au bout de l'allée, elle rangèrent les vélos, se dirigèrent vers l'entrée de la Blandière et traversèrent la cour.

“Madame la comtesse est absente en ces instants”, leurs dit la gardienne. Cependant, la patronne avait laissé ses ordres en cas de visite et plus particulièrement pour ces demoiselles, en attendant son retour, celles-ci pouvaient visiter.

Avec sa tour octogonale le château présentait un charme particulier.



A l'intérieur, empruntant l'escalier de pierre en colimaçon, les deux sœurs trouvèrent de belles salles meublées dont les fenêtres à meneaux donnaient sur le bois de l'est ? Elles traversèrent des chambres en y appréciant chaque recoin, chaque alcôve, chaque tapisserie. Le boudoir au lutrin les enchantait.

Cependant, c'est la partie nord et son donjon non restauré qui, de façon mystérieuse les attira, malgré l'inscription "Interdit au public" Elles y grimpèrent allègrement. C'était le royaume de la poussière et des araignées.





Au fond d'un couloir, derrière une vieille porte à loquet elles découvrirent un incroyable cagibi.

Il dissimulait un trou tout noir semblable à un puits sans fond.

- C'est quoi ce puits ? s'inquiétait Julie.

- On n'y voit pas d'eau ! ... c'est une oubliette !

L'endroit sentait le moisi, la rouille et les toiles d'araignées. Visages pâles comme la mort, d'instinct les filles reculèrent.

Mais Anne-Lise se souvenait de la légende...

L'histoire datait de quelques siècles, elle racontait les amours illicites de la châtelaine d'alors avec son voisin le propriétaire d'une ancienne commanderie des templiers.

Un jour, la dame disparut corps et bien. Le châtelain son époux fut suspecté d'avoir voulu punir sa femme infidèle en la jetant aux fond des oubliettes. Aux yeux du monde, il jouait le malheureux, se plaignant haut et fort que celle-ci l'avait quitté en emmenant ses bagages et l'un de ses chevaux, il s'agissait d'une vieille carne que les villageois n'avaient plus aperçue depuis de longs mois. Le doute et l'absence de preuve furent salutare à monsieur le conte. On ne retrouva jamais trace de la belle.





*M*ais revenons à l'époque des deux filles.

Pour l'heure, entre les murs du donjon, un courant d'air glacé vint frôler les visiteuses. A coup sûr un fantôme hantait les lieux, prises de panique elles dévalèrent l'escalier à toute vitesse en poussant des petits cris d'effroi.

Dans leur fuite éperdue elles en oublièrent de dire au revoir et merci pour la visite ! Quelle impolitesse !

Enfin elles atteignirent le talus où attendaient les vélos. La plus jeune enfourcha maladroitement le sien, s'emmêla les pédales et atterrit dans un tas de cailloux à travers des orties.

- Aïe j'ai mal, se plaignit-elle, souffrant d'une écorchure. Ma cheville saigne !





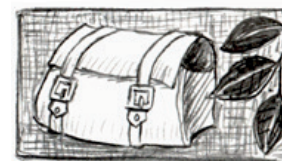
Plus agacée que consternée, Anne-Lise examina la petite blessure rouge de sa sœur, vit que rien n'était grave mais gênant, à cause de ce sang qui coulait.

Mais son esprit pratique n'allait pas lui faire défaut.

- Mince alors ! On n'a même pas de mouchoir.
- Maman va me gronder si je tache ma robe !
- T'en fait pas, on va trouver une solution.

Comment faire ? Se demandait-elle, mais regardant aux alentours elle aperçu une haies de charmes aux feuilles vigoureuses. Elle alla en cueillir une ou deux, s'en revint pour plaquer la plus large sur ce qui n'était guère plus qu'une grosse égratignure.

- Et alors, comment vas-tu faire tenir cette espèce de pansement ? Piaillait la petite blessée.

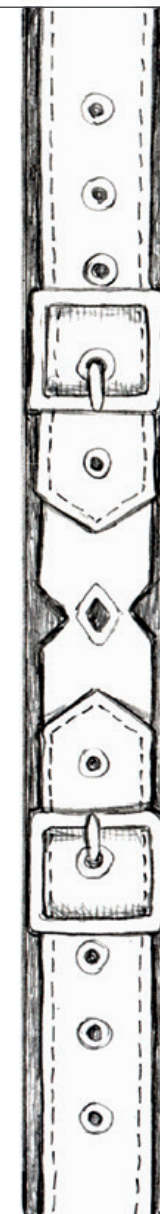


Pensive, en regardant les orties et les deux vélos sans vraiment les voir, Anne-Lise eut une idée.

"Il y aurait peut-être un chiffon ou une ficelle dans la sacoche du vieux vélo de papa".

C'est là qu'un souvenir allait lui sauter à la figure.

Les fermoirs du petit bagage étaient tellement rouillés qu'elle eut de la peine à les ouvrir. Quand elle y parvint elle ne trouva ni chiffon ni ficelle mais, à travers quelques vieilles rustines, ô surprise ! Un objet incongru captiva son regard interloqué pendant de longues secondes.





Le Talisman!

-Impossible ! S'exclama-t-elle en saisissant l'objet.

- C'est quoi, ce truc?

- C'est le talisman, je l'avais rangé dans mon tiroir secret, il y était encore le mois dernier.

- Il sert à quoi ce machin ?

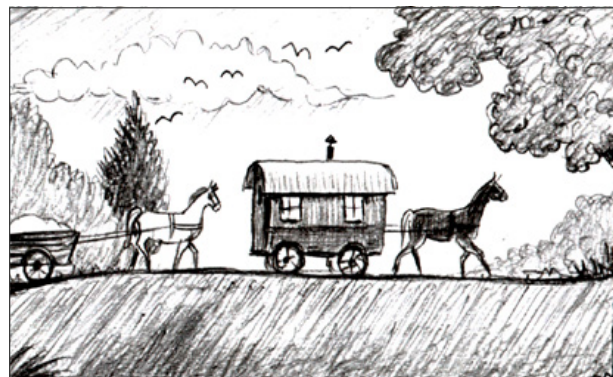
Anne-Lise ne répondit pas. Elle était abasourdie, sûre que personne ne savait où elle avait caché le pendentif, et qui donc aurait pu aller le placer au fond d'une sacoche aux fermoirs grippés par la rouille ? Pour quelle raison ?

Mais comme elle tripotait sa cordelette qui glissait entre ses doigts, soudain, faisant fi du mystère, il lui vint une idée pratique.

- J'ai trouvé de quoi attacher ton pansement, dit-elle à sa sœur.

Elle plaça le talisman sur la feuille de charme qui couvrait sa blessure et avec une autre feuille, tâcha d'essuyer de sang qui coulait encore.. Elle enroula plusieurs fois le cordon autour de l'objet et de la cheville, elle serra le tout et termina son travail par un nœud à bouclettes.

- Que voilà un beau pansement ma Julie ! Fit-elle, triomphante. Allez viens, on rentre.





Un soleil brillait dans sa tête, une joie simple avait envahi son cœur.

Julie se releva, fit quelques pas, redressa son vélo et regardant sa sœur, la gratifia d'un petit sourire malheureux.

- Merci Lison, t'as de l'idée quand même.

- J'espère qu'on ne sera pas les dernières arrivées.

Enfourchant leurs véhicules, elles empruntèrent le chemin du retour.

La nature autour d'elles exhalait un parfum de fleurs et de fruits sauvages.





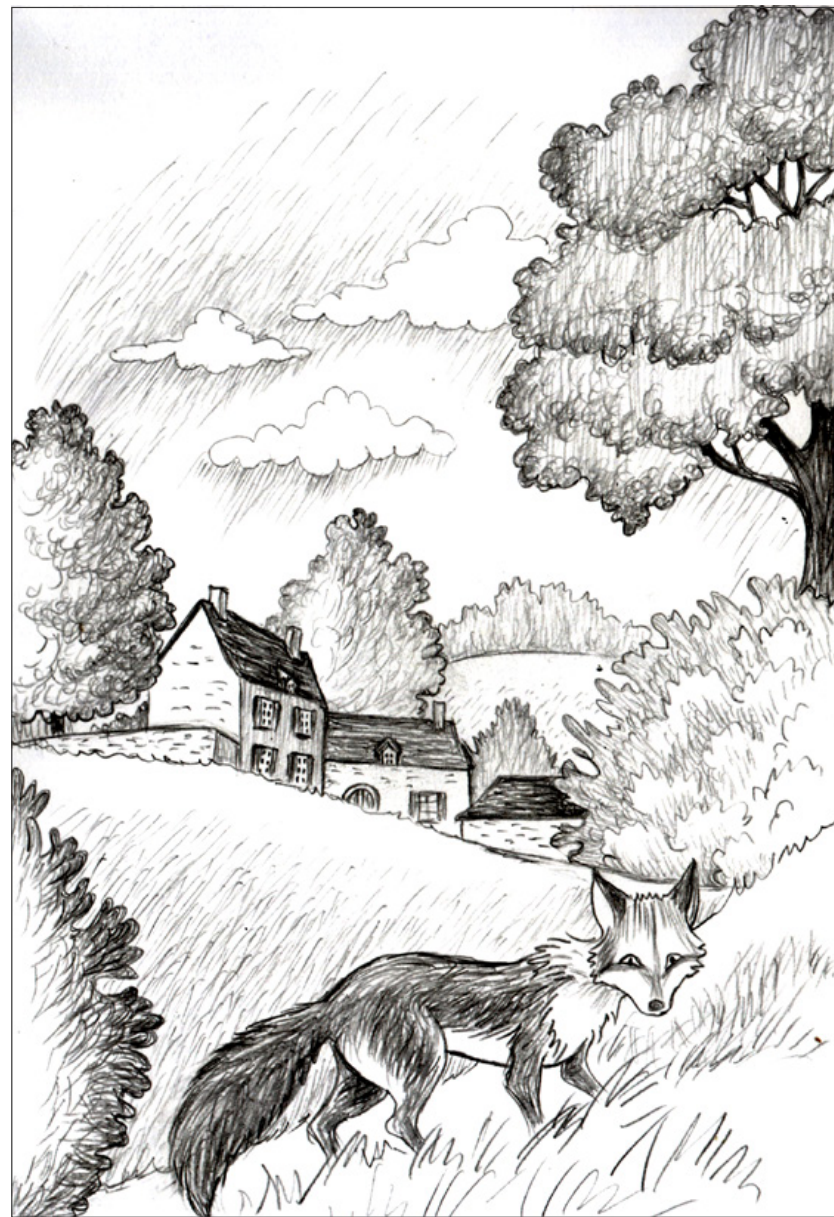
Par chance les parents n'étaient pas encore là quand elles arrivèrent au Logis. L'égratignure de Julie avait séché, Anne-Lise récupéra le talisman et on alla ranger les vélos.

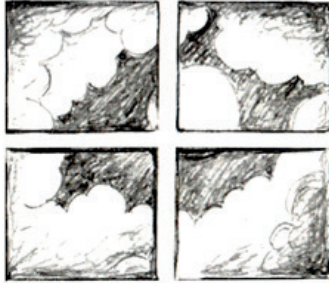
Fin de l'escapade.

L'adolescente se remémora l'histoire du pendentif et de la bohémienne, elle revoyait les châles multicolores, l'extravagante roulotte, le chariot, le cheval blanc et le noir. Elle se souvenait de l'homme qui avait pour nom Diego. On n'avait plus jamais revu cet équipage dans la contrée, elle le regrettait presque, puis l'eau avait coulé sous les ponts.

"L'enfance m'a quitté", songeait-elle, j'ai maintenant quatorze ans... On est femme à cet âge !

Ce qui n'était pas tout-à-fait vrai.





*M*inuit, dormez bonnes gens !

Elle vole au-dessus des frondaisons, trois ou quatre étoiles plus grosses que les autres éclairent le chemin menant à une colline. Elle y atterrit et prend place sur un monticule rocheux. Soudain, sur le ciel bleu nuit apparaît un rond lumineux et tout pétillant d'étincelle. Il approche, il grandit, en son centre elle peut voir des formes géométriques et des chiffres : 1-8-1-4-2-1-3-3-1. Elle les reconnaît et demande :

- Es-tu l'être du Talisman ?
- Oui, répond une voix, mais je suis aussi le meilleur de toi-même ... Je veille !

Conte 5

Le satyre endimanché

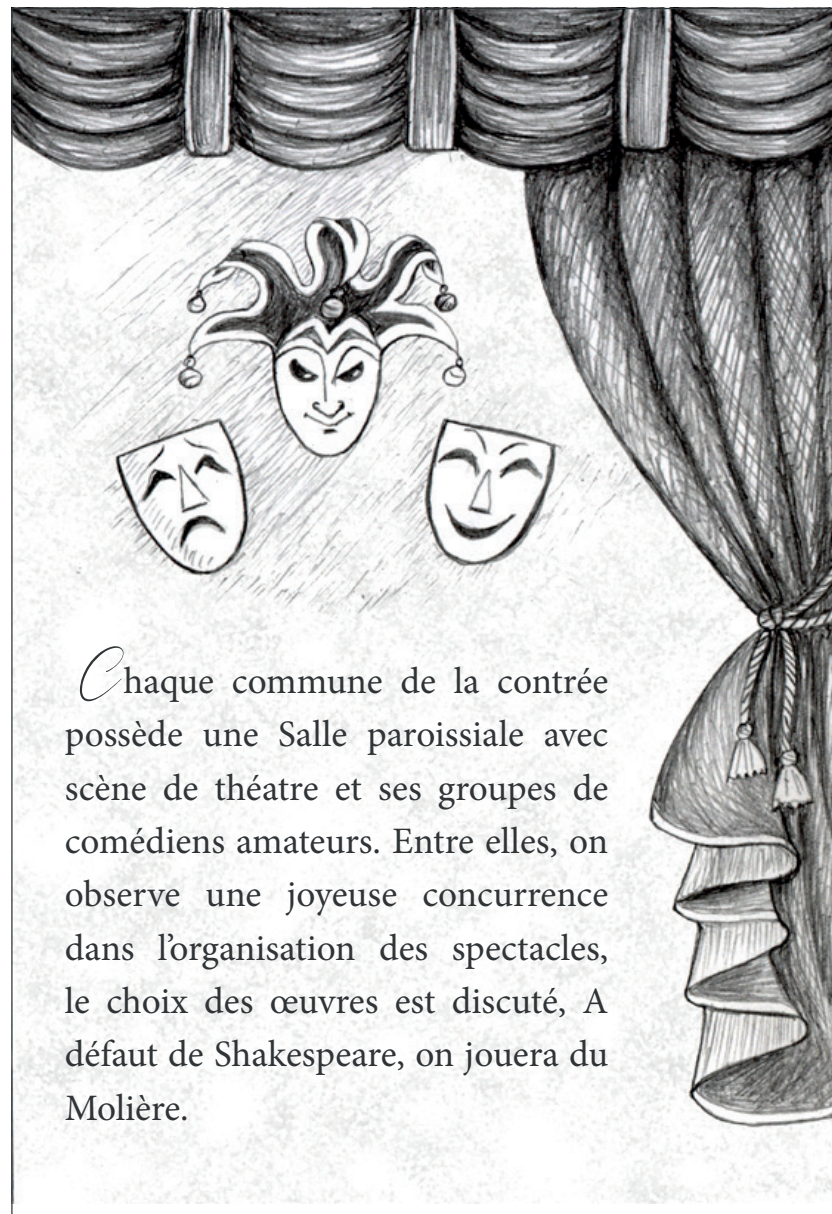




Voici que l'automne arrive à grands pas, dans les terres, les récoltes sont engrangées, c'est la fin des vendanges où on a vu le vin nouveau couler du pressoir et enivrer les plus jeunes. Les grands travaux des champs s'achèvent. Un vent plus frais agitent les feuillages qui commencent à prendre une couleur dorée.

Les activités de la belle saison finissant, tous les habitants de la contrée vont s'adapter au rythme de la nature. L'énergie des gens va se transposer ailleurs.

En ce monde, tout est Comédie, l'heure des jeux arrive.



Chaque commune de la contrée possède une Salle paroissiale avec scène de théâtre et ses groupes de comédiens amateurs. Entre elles, on observe une joyeuse concurrence dans l'organisation des spectacles, le choix des œuvres est discuté, A défaut de Shakespeare, on jouera du Molière.



Le dimanche après-midi, pour la représentation, la salle est pleine, en fin de spectacle les acteurs sont très applaudis. Désormais, place à la convivialité avec un service de boissons gazeuse, des petits gâteaux fait maison et même des oranges. C'est l'occasion pour tous de faire des rencontres, de nouer de nouveaux liens et pour les jeunes gens, on voit naître des amourettes, qu'elles soient d'un jour, d'une saison ou plus. Au mieux, certaines finiront par un mariage heureux.

Oui, Anne-Lise et Julie, les filles du grand Paul connaîtront ici quelques légers flirts éphémères très innocents. Quant à Jules, pour l'heure, son intérêt se limite aux petits gâteaux et aux bulles.

En ces jours, au Logis des charmes, on accueille une aimable visiteuse. Il s'agit de tante Charlotte la demi-sœur du grand Paul, veuve aisée plutôt farfelue qui se veut artiste peintre. La dame n'est pas sans un certain talent, elle se dit « croqueuse de visages au crayon graphite » et aquarelliste.

A l'occasion elle fréquente le milieu artistique. Les mauvaises langues disent qu'elle croque aussi autre chose, on ne sait pas quoi. Elle traine une aura de frivolité insouciant qui ne manque pas de plaire à ses nièces ainsi qu'à son neveu en moindre part.

C'est une personne agréable et fort sympathique.





Elle se déplace au volant d'une mauvaise Simca Aronde, tout juste assez spacieuse pour contenir ses bagages, ceux d'un éventuel passager ainsi que son propre matériel à dessin et peinture.

Les enfant adorent tante Charlotte et ses drôles d'histoires. Pour la famille elle veille à en faire des récits plutôt édulcorés, lorsqu'elle narre, par exemple, sa dernière aventure amoureuse avec un éminent ecclésiastique ! Affaire scandaleuse pour l'époque, mais l'humour prend le dessus quand elle raconte qu'au final, les bondieuseries de l'homme d'église ont usé la patience de celle que certains appellent sous cape "la belle bougresse". On sait que tout récemment cette idylle à pris fin. Dommage, c'était drôle !



Au Logis, on rit beaucoup de ces extravagances.

En ce dimanche, les jumeaux sont restés à demeure près de l'artiste si distrayante.

Anne-Lise ne fait pas partie de la troupe de comédiens amateurs, son rôle est avec les machinistes et le petit groupe qui ces derniers week-end a réalisé les décors du théâtre. Cet après-midi après la joyeuse réception qui a suivi la séance, elle doit quitter sa petite bande amicale et rentrer sans plus tarder. En cette saison la nuit tombe vite.



D'ailleurs elle se sent mal, il fait froid, elle enfle son manteau et s'en va.

Elle ressasse la soirée. Au cours de la réception un incident l'a contrariée, un inconnu plein d'audace l'a abordée, il s'est permis de la tripoter de façon impudique en lui tenant à voix basse des propos qu'elle n'a pas compris. Quel sans gêne tout de même ! Si encore il avait été beau ! Non, l'homme était vilain, et en plus, c'était un vieux, peut-être plus vieux que son propre père !

Direction le Logis. Elle est seule dans la rue, marchant d'un pas vif, souffrant d'une appréhension qui ne la quitte pas. A l'approche de la sortie du bourg, la voici qui longe la dernière maison. C'est là qu'en levant la tête elle aperçoit une vieille dame à sa fenêtre de l'étage.

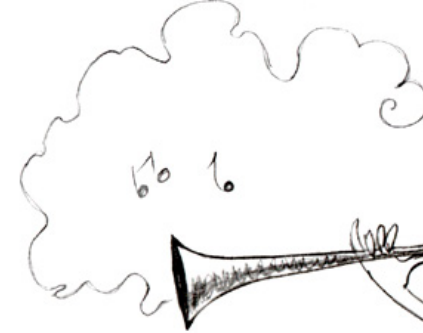




La dame gesticule, son regard porte à trente mètres derrière la jeune fille, puis revient sur elle comme si elle tentait de lui dire ... Quoi ? Anne-Lise ne veut rien écouter, elle presse le pas.

Un peu plus tard, bien après la sortie du bourg, lorsque par intuition elle regarde en arrière, elle comprend ce qu'on a tenté de lui dire et ce qu'elle voit la chagrine, c'est l'inconnu déplaisant de l'après-midi qui la suit à trente mètres. « C'est pas vrai, se dit-elle, mais comment vais-je m'en débarrasser ? Et dire que je n'ai rien pour me défendre ! »

Il marche vite, elle aussi, elle se met à courir, il fait de même.



Les cœurs battent, l'un de rage, l'autre d'effroi. Désormais la nuit tombe et il gèle. Personne ne peut lui venir en aide, elle court, elle court sans se retourner, jusqu'à apercevoir enfin le mur d'enceinte du Logis. Parvenue à l'entrée elle ose un regard en arrière, l'homme s'est arrêté, il saute d'un pied sur l'autre en serrant les poings de rage et de frustration. "Je te retrouverai" crie-il. Dans sa hâte, Anne-Lise l'ignore.





*A*dossée au mur intérieur, elle souffle en essayant de calmer les tremblements de son corps. Non ! Elle ne va pas montrer à sa famille le désarroi qui la submerge, et puis, ça n'est pas si grave, elle s'en est sortie, ça n'est tout de même pas un satyre endimanché qui va troubler son existence ! Quoique...

Anne-Lise ramasse son sac à main tombé dans l'herbe givrée, avec trois doigts elle arrange ses cheveux, réajuste son vêtement et, d'un pas qu'elle croit ferme, elle entre dans la maison.

Tous la regardent surpris et inquiets, c'est tante Charlotte qui vient à sa rencontre les mains tendues.



- *A*nn-Lise ! Tu as couru pour mieux nous retrouver, comme c'est gentil, mais tu es si pâle ! Un peu de repos avant le dîner te fera du bien.

- C'est ... à cause des sucreries que j'ai mangées après le théâtre, on dirait que ça ne passe pas, et puis, il faisait froid dans la salle.



- Un bol de bouillon de légumes et tu te sentiras mieux, dit sa mère.

- Je ne vais pas dîner ce soir, vous voudrez bien m'en excuser.

Après un rapide bonsoir, elle quitte la pièce, laissant sa famille perplexe.

- Qu'est-ce qu'elle a ? demande Julie.

Tante Charlotte se tourne vers son frère.

- Ta fille est bizarre ce soir, aurait-elle des soucis ?

Paul n'en sait rien, mais Marie son épouse, qui depuis un moment contemple ses pieds, lève enfin la tête.

- Elle a beaucoup grandi cette année, dit-elle, ... Heu ! Les jumeaux, si vous alliez fermer les volets ?



- Oui, renchérit Paul, et faites attention à ne pas glisser, la glace fond, cette nuit nous aurons de la neige.

Les enfants viennent de sortir quand Marie, l'air gêné, prend une voix de conspiratrice.

- L'autre jour, elle m'a parlé de Maximilien d'Armoise, avec des yeux plutôt brillants, j'espère me tromper...,

- Votre si beau voisin ! Le veuf ! S'exclama Charlotte, pourquoi pas ?



- *Ah* ça ! Fit Paul, assez contrarié, j'ai moi aussi rencontrer d'Armoise la semaine dernière, et maintenant qu'on en parle, il me semble que lui de même avait des lumières dans les yeux lorsque j'ai évoqué ma fille.

Un silence consterné suivit cet échange.

- Dérisonnable ! Fit le père de famille, ma fille n'est qu'une enfant, d'Armoise est trop vieux pour elle ! Bah ! On se trompe, c'est tout !

Les trois adultes n'ont pas d'autre solution que de laisser passer le temps.

Pendant ce temps, Anne-Lise est montée dans sa chambre, a fermé sa porte en tirant le petit verrou.



Elle délace ses bottines, les envoie valser à deux mètres et s'enveloppe dans un grand châle de laine.

Pourquoi cette envie de pleurer ? Qu'a-t-elle donc ? Rien ! D'ailleurs sa tête est vide quand elle fouille dans un tiroir à la recherche d'un mouchoir. Elle y trouve des babioles mais un objet lui saute aux yeux !

Le pendentif bohémien !

Elle s'en empare et le frictionne comme si c'était un morceau de savon. "Il n'y a rien dans ce machin" finit-elle par décréter. « on reste seule face au monde ». Jetant l'objet dans un tiroir, elle se couche toute habillée et dort d'un sommeil sans rêve.



Quand elle s'éveille, la pâle lueur du jour filtre à travers les volets. D'un bond elle se lève et s'en va ouvrir la fenêtre. Ce matin, la neige couvre le paysage, mais le temps s'est dégagé sur un ciel bleu. Son regard est attiré au-delà de la haie, dans le verger sur une masse toute rose qui prête à illusion. Qui donc, se demande-t-elle a bien pu jeter cette couverture colorée sur un arbre ?

Pour en avoir le cœur net, elle descend encore vêtue de ses habits de la veille, chaussant les premiers sabots trouvés, elle file dans la froidure par la porte des communs. Alors, devant l'extraordinaire phénomène elle n'en croit pas ses yeux. ! L'arbre, un pêcher, est couvert de fleurs d'un rose resplendissant.



Sous son nez dans l'arbre, elle remarque une brindille qui n'est attachée à la branche que par un fil mais au bout de laquelle s'épanouie une éclatante grappe de fleurs. Devant tant de beauté elle reste un instant figée.

Le doux parfum des fleurs la fait éternuer, elle cherche un mouchoir dans sa poche mais ses doigts devenus gourds ne rencontrent qu'un objet froid,

Le Talisman !

Le rêve d'une nuit d'un été passé revient à sa mémoire, et la même voix lui dit "je suis aussi le meilleur de toi-même. Je veille !"



En toi est le jardin des fleurs, dit Kabir.

Conte 6

Le monde sans joie



*On devrait s'interdire toute amertume
Sauf celle de la confiture d'orange*



Au village on ne reverra jamais l'individu qui a effrayé Anne-Lise... et pour cause !

En furie après son coup manqué, l'homme ne croit pas prudent de repasser sous la fenêtre de la vieille femme qui a remarqué son manège il y a moins d'une heure. Ce n'est pas la honte qui l'étouffe, mais il lui faut bien récupérer son vélo de sportif, laissé près de la salle paroissiale afin de rentrer chez lui à la ville voisine.

Dans son embarras, il décide de contourner le bourg en passant à travers champs, mais cette précaution va lui porter malheur ! En effet, tout près de l'étang qui borde le petit bois, il va faire une rencontre qui lui sera fatale.





En abordant l'orée du bois il jure comme un charretier, il cherche à éviter la griffure des ronces en prêtant une grande attention à ses pieds, écrasant les feuilles mortes déjà prises dans le gel. Cette prudence l'empêche de voir un autre danger bien plus grand qui fonce vers lui à toute allure.

C'est un énorme sanglier qui charge en sa direction. La stupeur déstabilise l'homme qui vacille, il glisse en gesticulant sur un plaque de glace et tombe à la renverse.

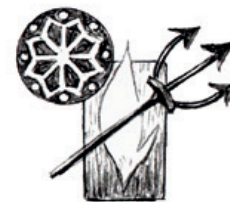
C'est ainsi que la bête furieuse se rue sur l'homme et lui laboure le corps de bas en haut. Hurlant de douleur le malchanceux tente d'appeler au secours. En vain.

Lorsque le sanglier s'en va, l'homme a perdu connaissance.





Le lendemain matin, un paysan retrouve l'homme presque mort de froid. Il s'en va chercher du secours et le blessé en hypothermie est rapidement hospitalisé. Trois jours plus tard, quand il revient à lui, c'est pour ouvrir les yeux sur un visage revêché, celui de son épouse.



- J'ai vu le démon, articule faiblement le blessé.

- Tais-toi donc, pauvre benêt !

À coup sûr l'enfer glacé entoure encore l'homme souffrant.

- Tu courais après qui dans ces bois ? Glapit l'affreuse femme, sans une once de compassion.

On exagère sans doute, mais monsieur et madame Bourout, c'est leur nom, forment un couple que l'on pourrait qualifier de diabolique comme en témoigne leur histoire.



Ils s'étaient mariés sans amour et depuis six ou sept ans ils vivaient l'un à côté de l'autre en parfaits égoïstes, sans aucune concession. Madame attendait de son mari qu'il lui fasse partager ses réussites, lui apporte l'argent et la notoriété sans qu'elle n'ait à bouger le petit doigt. Monsieur, quant à lui, ne cherchait qu'à assouvir son propre plaisir laissant à madame les corvées du ménage. Ajoutez à cela deux caractères insoumis et vous avez une union vouée à l'échec. Rapidement la haine s'installa et ils prirent un malin plaisir à se détester.

A présent, l'homme frustré qui cache son jeu sous une profession honorable tente de trouver son plaisir ailleurs et commet plusieurs agressions impunies. Quant à la femme elle se laisse aller, fume, boit, grossit et devient un véritable dragon domestique. Oui, leur foyer abrite un coin d'enfer.



Sur son lit de souffrance, Bourout n'a pas la force de répondre à sa mégère, mais bientôt, arrive une jeune aide soignante prénommée Fanny que l'agressivité de l'épouse scandalise. Cette dernière sort bruyamment en claquant la porte. Lorsque le blessé ouvre les yeux, Fanny le regarde avec pitié et lui caresse le front. L'homme n'en revient pas. "Êtes-vous un ange ?" Demande-t-il. "Juste une amie" dit-elle.

A coup sûr, le terrible couple reste insauvable, et c'est dans la nuit même que monsieur Bourout décède.

Pendant toute l'année suivante madame Bourout joue la veuve éplorée racontant à qui veut l'entendre que le spectre de son défunt mari la suit partout. Un jour qu'elle se promène sans but, une main invisible la pousse violemment sous les roues d'un camion passant, et c'est sa mort.



Au pays des rêves et des cauchemars.

De longues années plus tard, à quatre-vingt-dix-ans, Fanny usée de tout sent venir sa fin, elle n'a aucune peur de la mort mais en attendant elle vit en faisant d'étonnants rêves. Cette nuit, par exemple, elle rêve qu'elle est devenue un bel ange blond et Marie la reine du Ciel lui demande d'aller en enfer délivrer quelqu'un.

C'est ainsi qu'elle entre dans une caverne, sombre, puante et enfumée, du fond de laquelle des cris lui parviennent.

Ils sont là, les Bourout ! Voilà plus de soixante-dix ans terrestres qu'ils continuent à se quereller ? Devant Fanny, apparition lumineuse, ils cessent enfin !

- Mes amis, dit Fanny, je suis venue vous apporter la Paix

- Oh ! Fait l'homme, un grand sourire éclairant son visage, c'est mon ange !

- Oh ! Fait la femme, interdite, ça existe donc les anges ?



*Il y a une fin à tout,
sauf pour l'Amour.*

La grotte s'éclaire, l'atmosphère s'assainit, un parfum de rose l'envahit. Toute maussaderie quitte les Bourout, ils se mettent à pleurer et leurs larmes tombent au sol qui se couvre bientôt de petites pousses. Voici un rayon de soleil et les pousses deviennent un parterre de fleurs avec des roses de toutes les couleurs. L'homme en fait un bouquet qu'il offre à la femme et ensemble, ils empruntent un nouveau chemin tout éclairé.

Heureusement, on le voit ici, tout passe, même l'enfer !

Fanny se réveille.



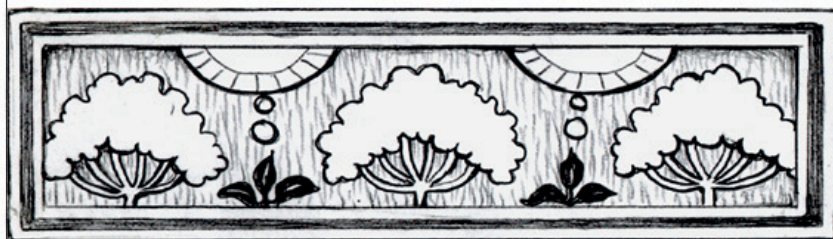
Conte 7

Épilogue



Une bonne odeur de tarte aux prunes flotte dans la cuisine, Marie est contente, mais quand elle entend le crissement des pneus sur le gravier, son cœur se gonfle de joie, elle range son panier désormais vide et sort pour accueillir sa fille aînée. Anne-Lise a vingt-quatre ans, elle revient au Logis des charmes pour quelques jours de vacances.

Certes ! Elle a réussi son entrée dans la vie professionnelle et travaille à présent, avec succès dans un Cabinet d'architecture en région parisienne, mais dans son cœur, elle cache un vide.



Pendant quelques années elle s'était crue amoureuse d'un homme qui n'existait que dans l'idée toute fausse qu'elle s'en était faite. Elle vient juste de tourner cette page. Elle se réjouit de retrouver sa famille après des mois d'absence et éprouve de la gratitude envers ses parents.

A l'initiative de Paul et Marie, le Logis des charmes a bien évolué, le travail s'y est diversifié.





Trois gîtes ruraux ont été joliment construits dans les anciennes granges. Deux d'entre eux sont réservés aux visiteurs d'un Parc de loisirs tout proche qui attire beaucoup de monde, l'autre est devenu un vaste atelier pour activités artistiques, on y suit des cours de dessin et peinture, de calligraphie, enluminure et reliure, il y a même de la poterie avec un four et aussi un petit magasin.

Aidé par son père, Jules est heureux à son poste de gérant-gestionnaire, il y a tant à faire. Quant à Julie, elle poursuit ses études pour devenir infirmière avec le projet de créer, plus tard, son propre Cabinet de soignants.

On n'a pas souvent la visite du voisin, le châtelain du Domaine d'Armoise qui a, dit-on, fait fortune dans l'immobilier entre autre.



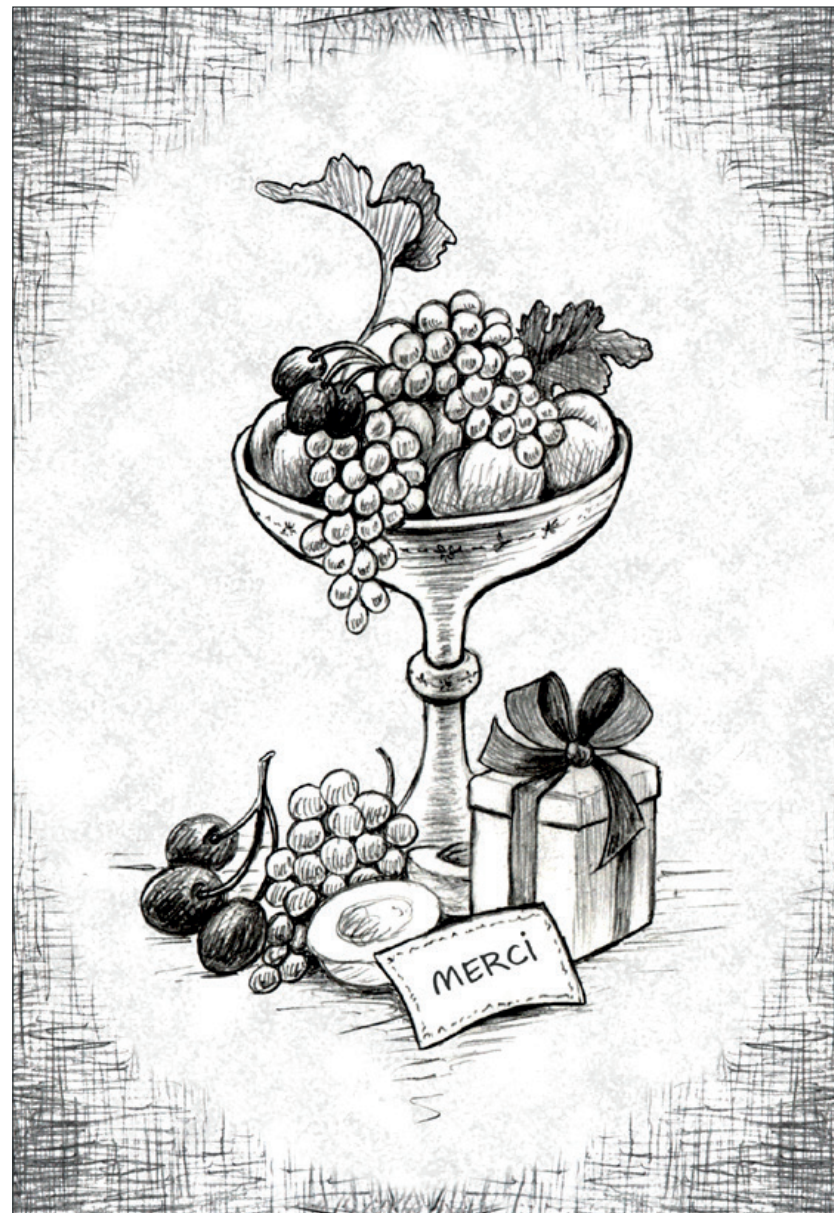


Derrière les arbres, le soleil est devenu tout rose. Après les retrouvailles familiales, Anne-Lise a besoin de se fondre dans la nature, elle s'en va, seule, par le chemin des sources, arrivée près de la fontaine, elle s'assied dans l'herbe.

Elle a presque oublié l'épisode de sa chute dans l'eau, il y a si longtemps !

Tout-de-même, quelques instants auparavant, elle a bien récupéré le Talisman laissé là au fond d'un tiroir. Elle le sort de sa poche et pensive, l'examine, quand une colère la saisit.

S'adressant à l'objet inerte, à voix basse elle l'invective. « Chose ! » souffle-t-elle, méprisante « Tu ne m'as protégée de rien ! Ni difficultés, ni chagrins, ni stupides calomnies ne m'ont été épargnés ! "Tu ne sers à rien !" »



Elle veut le jeter dans l'eau, mais son geste bizarrement maladroit est trop court et le Talisman tombe juste à côté d'elle, dans l'herbe. Dans l'herbe qui se trouve foulée par une paire de bottes ! Des bottes surmontées d'une paire de jambes, un corps d'homme, un visage, des yeux, ceux de Maximilien d'Armoise !

- Oh ! Max !

Une joie envahit la jeune fille, soudain, elle est sûre d'elle, tout comme il est sûr de lui.

- Anne-Lise, ma douce !

Le temps n'existe plus, il tend vers elle ses mains avides, elle y met les siennes en un fulgurant contact !

Ils ne sont plus que deux êtres fusionnels éperdus de joie devant une soudaine certitude, celle d'un même destin, leur Destin.



Dépôt légal Juillet 2020

Table des contes

03 • Conte 1 - Anne-Lise

25 • Conte 2 - Zyrilha

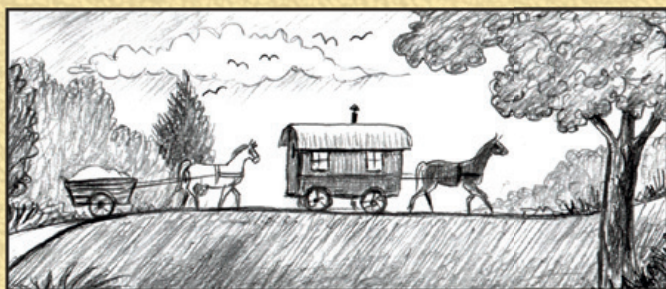
55 • Conte 3 - Le talisman bohémien

73 • Conte 4 - Fantôme au château

101 • Conte 5 - Le satyre endimanché

121 • Conte 6 - Le monde sans joie

135 • Conte 7 - Épilogue



Pour tous les enfants de sept à cent sept ans

